

Notre patrimoine :

De Saint-Bonnet-le-Courreau à Saint-Jean-Soleymieux :

Le patois, déclin et renaissance ?

Le patois disparaît. Et sa disparition est rapide. Dans beaucoup de hameaux des monts du Forez, les authentiques patoisants, quand il en reste, peuvent se compter sur les doigts d'une seule main ! Ceux qui comprennent le patois sont un plus nombreux mais tous ont plus de cinquante ans. Et s'ils essaient de le parler, l'exercice est souvent laborieux, avec un vocabulaire appauvri, une accentuation hésitante, des fautes de conjugaison. Or rien n'est plus navrant qu'un patois "écorché"...

Curieusement, au moment où le patois s'éteint, il suscite un regain d'intérêt. Pour s'en convaincre il suffit d'observer la fréquentation des rencontres consacrées au patois. Il y a vingt-cinq ans, les soirées patois organisées au Centre Social de Montbrison regroupaient un petit nombre de participants, toujours moins de deux douzaines, le plus souvent des personnes âgées. Or depuis 1998, date de reprise de l'activité "Patois Vivant" après vingt ans de sommeil, les veillées – quatre par an – recueillent régulièrement une foule de participants, le plus souvent plus de cent personnes.

Et pourtant il ne s'agit pas d'un spectacle mais bien, authentiquement, d'une rencontre. Même s'il y a de fidèles habitués, nul ne sait à l'avance qui va être là, qui va raconter ses souvenirs, chanter une vieille chanson... On vient pour se retrouver, peu importe ce qui sera dit... C'est l'esprit des veillées d'antan. Et il faut dire qu'il convient tout à fait pour un Centre Social dont la vocation première est de créer des liens !

La dernière génération de patoisants

Qui sont ces personnes ? Pourquoi cet engouement ? Les amateurs de patois qui se regroupent ainsi de temps à autre à Montbrison viennent non seulement de la ville mais aussi d'un périmètre beaucoup plus large : une trentaine de villages différents des monts du Forez et de la plaine. C'est dire si les patois parlés sont variés ! Il y a même, de temps à autre, quelques patoisants des montagnes du Matin, exceptionnellement quelqu'un qui utilise le parler de Saint-Anthème ou celui de la Haute-Loire. Mais alors, ils font presque figure d'*étrangers* car ils viennent du domaine occitan bien différent de notre franco-provençal.

Les participants sont des hommes et des femmes - les deux groupes sont sensiblement équilibrés – âgés, pour la plupart, de cinquante à soixante-dix ans. Une petite minorité seulement parle avec aisance le patois. Pour ceux-là, il s'agit au sens propre de leur langue maternelle, celle des premiers mots entendus et dits à la maison.

Presque tous les autres comprennent le patois mais ne le parlent pas ou alors avec difficulté. Ce sont ceux dont les parents, dans leur enfance, parlaient entre eux le patois à la maison mais qui réservaient le français à leurs enfants pour qu'à l'école "ça ne leur fasse pas du tort". Ce groupe forme le dernier relais, la génération qui comprend mais ne parle pas. Après eux le patois sera devenu une langue morte.

Sans doute souhaitent-ils retrouver, à l'occasion d'une veillée, des mots et des sonorités qui les ramènent vers leur enfance et leur jeunesse ? Au cours des veillées les propos sont souvent teintés de nostalgie pour le temps passé, avec embellissement des souvenirs heureux et oubli des peines subies... Heureuse façon de se rassurer et de sentir que l'on a "des racines", comme il faut dire aujourd'hui.

Autre changement notable : il y a un quart de siècle, pour beaucoup, parler le patois n'avait rien de valorisant. Le risque était de paraître mal dégrossi, rustique, au mieux "campagnard". Aujourd'hui les derniers patoisants sont plutôt fiers de leur langue maternelle et en parlent volontiers. Ils sentent confusément qu'il s'agit là d'une richesse qu'ils ont, peut-être, parfois méprisée.

Il n'empêche que le patois disparaît et, sans doute, rien ne pourra le sauver. Tout juste peut-on en freiner son extinction et recueillir des éléments pour les générations à venir. L'activité "Patois Vivant" du Centre Social de Montbrison s'emploie à cette tâche comme d'autres groupes qui organisent des rencontres, enregistrent, collectent du vocabulaire, recueillent des chansons, participent à des animations dans le cadre de l'école, cette même école de la République qui a longtemps combattu tous les patois...

Des journaux s'essayaient, avec plus ou moins de bonheur, à reprendre des chroniques en patois, comme la presse stéphanoise au milieu du 19^e siècle. Notons, même si cela se passe chez nos voisins auvergnats, les pages remarquables qu'Etienne Coudert consacre au patois et à sa littérature dans la *Gazette de Thiers*. Et la télé régionale s'en mêle, parlant longuement du parler "gaga" ! Tout cela reste tout de même un peu au rang du folklore.

Saint-Bonnet-le-Courreau, la capitale du pays patoisant ?

En Forez, le patois nous semble plus particulièrement représenté et mis en valeur dans deux zones : autour de Saint-Bonnet-le-Courreau et dans le pays de Saint-Jean-Soleymieux.

Saint-Bonnet-le-Courreau, dans les montagnes du Soir, a assez de personnalité pour constituer "un petit monde" en soi. Sur un vaste territoire, une partie haute de la commune s'oppose à une partie basse, de nombreux hameaux à un gros bourg. Et malgré l'exode rural, le village a conservé une population suffisante et un minimum d'équipements. D'autre part, un certain isolement a permis la préservation de beaucoup de traditions. Ainsi, aujourd'hui encore, la fête patronale de la Saint-Barthélemy s'organise encore presque comme il y a 100 ans avec la survivance des jeux traditionnels, les biches cassées par exemple. Les patoisants y sont un peu plus nombreux qu'ailleurs. Les personnes natives de Saint-Bonnet-le-Courreau sont largement présentes aux veillées du groupe Patois Vivant.

Cette richesse de Saint-Bonnet-le-Courreau, sur le plan des traditions, se retrouve aussi dans les diverses publications concernant la commune et sa proche région. Citons parmi d'autres :

- *Ceux de Saint-Bonnet*, de Jean Chambon, qui reprend les histoires racontées en patois au cours des veillées dans les années 1980.

- *Dans le temps à Germagneux*, de Thérèse Guillot. L'auteur aujourd'hui presque nonagénaire a été enregistrée au cours de veillées consacrées au patois. Le récit est spontané, vivant, d'une grande fraîcheur... Certains passages sont dignes d'une anthologie...

- *Saint-Bonnet-le-Courreau, un village et son curé en 1939*, de Sophie Damon, une étude minutieuse de la vie religieuse avant la seconde Guerre mondiale.

Dans le proche voisinage, Chalmazel a donné le dernier poète en langue vernaculaire, lui aussi fidèle participant aux rencontres patois dans les années 80 : *Xavier Marcoux (1911-1992), poète patoisant...*

Le travail de félibre de Jean Chassagneux

Le canton de Saint-Jean-Soleymieux a la chance d'avoir l'historien de sa culture populaire. Il s'agit de Jean Chassagneux qui est né au hameau du Verdier, commune de Saint-Jean, en 1922. Il a entendu et parlé le patois dès son enfance. Ordonné prêtre en 1948, il a exercé son ministère dans différents lieux du diocèse de Saint-Etienne. Pendant près de deux ans il a assuré, chaque semaine, une causerie sur le patois du haut Forez : "la langue de chez nous" sur les ondes de la station stéphanoise R.C.F.

Aujourd'hui, Jean Chassagneux en retraite à la résidence du parc des Comtes de Forez, rend des services à la paroisse Sainte-Thérèse-des-montagnes-du-Soir. Il écrit aussi. Nous lui devons, outre ses

souvenirs concernant son passage au S.T.O.¹, plusieurs publications concernant directement le canton de Saint-Jean et son patois :

- *Lé sézu é lou trovio, Les saisons et les travaux*, publié en 2001, :une évocation du monde rural et de ses activités disparues dans les monts du Forez... texte en patois avec traduction,

- *Ce haut Forez que j'aime*, publié en 2003, décrit, en français, la vie quotidienne des gens, du berceau à la tombe, vers 1925 dans le canton de Saint-Jean-Soleymieux : évocation d'un monde disparu,

- *Kokou contu d'odyéchu, quelques histoires de là-haut*, en 2004, fascicule bilingue patois-français (contes et anecdotes du haut pays),

et surtout, il y a peu de temps, la deuxième édition du *Lexique du patois de Saint-Jean*². Ce lexique compte maintenant 4 000 mots (1 000 de plus que l'édition précédente), de nombreuses expressions. Il est enrichi d'un essai de syntaxe.

Grâce au père Jean Chassagneux, les villages du pays de Saint-Jean disposent maintenant d'un ensemble cohérent pour connaître et préserver leur patois. Les mots et expressions se retrouvent en situation dans des textes. Et les récits de Jean Chassagneux (souvenirs, contes, anecdotes...) renvoient directement à l'époque déjà lointaine où le patois était le langage de la plupart des habitants. Peu de cantons dans notre département ont l'équivalent. En ce sens Jean Chassagneux a fait œuvre de félibre.

*

* *

Malgré toutes ces initiatives que restera-t-il, dans vingt ans, des patois foréziens ? Peu de chose sans doute et ce sera bien dommage, car ils appartiennent vraiment à notre patrimoine.

Joseph Barou

(Coursières, n° 97, juillet 2005)

Quelques publications

concernant le patois et la vie d'autrefois dans les monts du Forez

Saint-Bonnet-le-Courreau :

Jean Chambon, *Ceux de Saint-Bonnet* : souvenirs d'une enfance à la campagne, Village de Forez.

Thérèse Guillot, *Dans le temps... à Germagneux*, Saint-Bonnet-le-Courreau, 1999, 38 pages.

Sophie Damon, *Saint-Bonnet-le-Courreau, un village et son curé en 1939*, 2004, 38 pages.

Xavier Marcoux (1911-1992), *poète patoisant* : l'œuvre poétique du dernier poète patoisant présentée par Danièle Latta, 2002, 60 pages.

Le pays de Saint-Jean-Soleymieux : Les travaux du Père Jean Chassagneux :

Les saisons et les travaux, 2001, 54 pages.

Ce haut Forez que j'aime, la vie vers 1925 dans le canton de Saint-Jean-Soleymieux, 2003, 70 pages.

Kokou contu d'odyéchu, quelques histoires de là-haut, 2004, 38 pages.

Lexique du patois de Saint-Jean (2^e édition augmentée de 1 000 mots.), 2005, 98 pages.

Toutes ces publications sont disponibles au Centre Social de Montbrison, 13 place Pasteur,

¹ Jean Chassagneux, *S.T.O. Auschwitz-Königstein (1943-1945)* : le témoignage d'un séminariste au Service du Travail obligatoire au camp français d'Auschwitz, *Village de Forez*, Montbrison.